# CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Oper Köln, le 31 octobre 2026. R. STRAUSS : Der Rosenkavalier. M. Hinterdobler, B. Andrew, E. Benoît, M. Summer… Marie-Eve Signeyrole / Andrès Orozco-Estrada

**Après quatorze années d'un chantier titanesque et près d'1,5 milliard d'euros engloutis – soit environ le double du coût total de la construction de l'Opéra Bastille !… –, l'Opéra de Cologne a enfin rouvert ses portes. Pour ce retour tant attendu sur l'*Offenbachplatz*, il fallait un événement à la hauteur de l'attente : le choix de Hein Mulders, directeur général et artistique de l'institution allemande, s'est porté sur *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss. Et si la mise en scène de Marie-Ève Signeyrole déçoit, la soirée a offert des moments de pure magie musicale, portés par un plateau vocal de très bonne tenue et un chef particulièrement inspiré.**

Ce chef, c'est le colombien **Andrés Orozco-Estrada**, nouveau directeur musical du ***Gürzenich-Orchester Köln***, qui a su imposé sa vision. Loin de toute routine, il a fait briller la

partition de **Richard Strauss** de mille feux. Sa lecture, d'une fraîcheur et d'une vitalité remarquables, a su capter aussi bien la légèreté viennoise que la profondeur mélancolique de l'œuvre. Les couleurs instrumentales, notamment celles des hautbois et des cors, ont jailli avec un éclat saisissant, et le fameux « *contrepoint des nerfs* » straussien a été rendu avec une clarté et une tension dramatique exemplaires. Sous sa baguette, l'orchestre colonais a déployé une palette d'une richesse infinie, passant de la douceur la plus caressante à une puissance sonore maîtrisée. Le prélude du troisième acte, en particulier, a témoigné d'une transparence et d'une poésie bouleversantes. Nul doute que la fosse de Cologne, retrouvée après tant d'années, a trouvé en Orozco-Estrada un interprète de premier ordre.



La distribution, d'une homogénéité rare, a permis à chaque rôle, même le plus petit, d'exister pleinement. Parmi les trios et duos légendaires de la partition, la Sophie d'**Elsa**

**Benoit** a été un véritable éblouissement. La soprano française a incarné la jeune fille avec une pureté de timbre, une diction parfaite et une incarnation touchante, faisant de son « *Présentation de la Rose* » un moment de temps suspendu. Face à elle, la mezzo néo-zélandaise **Bianca Andrew** a campé un Octavian fougueux et androgyne, dont le timbre chaleureux et l'engagement scénique ont fait merveille. La Maréchale de **Magdalena Hinterdobler** a su rendre toute la noblesse et la mélancolie du personnage, avec une ligne de chant d'une grande élégance. De son coté, **Martin Summer** a assumé le Baron Ochs avec un professionnalisme et une présence scénique remarquables. Sa voix profonde, encore jeune pour l'ampleur du rôle, promet de s'épanouir davantage. Intelligent dans son jeu, digne jusque dans la nudité exigée par la mise en scène, il a signé des débuts très réjouissant à Cologne. Autour d'eux, chaque artiste a contribué à la réussite musicale de la soirée ; ainsi de **Christian Miedl** qui a été un Herr von Faninal digne et bien chantant, tandis que **Claudia Rohrbach** a prêté sa voix à Marianne avec une précision impeccable. Le couple d'intrigants italiens a été brillamment défendu par **Martin Koch** en Valzacchi et **Dalia Schaechter** en Annina, dont les interventions ont été savoureuses. **Lucas Singer** a campé un Polizeikommissar plein d'autorité, tandis que **Young Woo Kim** a offert un Chanteur italien à la voix large et puissante.



Il faut hélas en venir au point noir de la soirée : la mise en scène de **Marie-Ève Signeyrole**. Si l'on peut saluer l'ambition et la volonté de ne pas se contenter d'une énième reconstitution historiciste, le résultat est un échec cuisant. La metteure en scène française eu l'idée de transposer l'action dans un studio de cinéma, transformant la Maréchale en réalisatrice d'un film sur sa propre vie, le Baron Ochs en producteur prédateur, et la remise de la rose en une cérémonie de prix.

Ce concept, qui se veut moderne et « *méta* », finit par étouffer l'émotion et par raconter une tout autre histoire que celle imaginée par **Hugo van Hofmannsthal**. La multiplication des niveaux de lecture (réalité, film dans le film, jeu des acteurs) crée une confusion permanente et empêche toute identification aux personnages. Le spectateur ne sait plus qui parle, qui joue, ni même quel est l'enjeu de la scène. Pire, cette surcharge conceptuelle se fait au détriment de la

musique : les moments les plus inspirés de la partition, comme le trio final, peinent à décoller, prisonniers d'un dispositif scénique qui les ignore superbement. La volonté de surligner la fluidité des genres et la prédation sexuelle, si elle part d'une intention louable, aboutit à une caricature qui appauvrit l'œuvre. Le Baron Ochs, privé de toute ambiguïté et de sa cocasserie, devient un simple agresseur, et la relation entre la Maréchale et Octavian, réduite à un jeu de rôles, perd toute sa chair et sa nostalgie. On sort de ce *Chevalier à la rose* avec le sentiment d'avoir assisté à un brillant concert mis en scène, plutôt qu'à une véritable soirée d'opéra où le théâtre et la musique ne font qu'un… Dommage !

_____

**CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Köln Oper, le 31 octobre 2026. R. STRAUSS : Der Rosenkavalier. M. Hinterdobler, B. Andrew, E. Benoît, M. Summer… Marie-Eve Signeyrole / Andrès Orozco-Estrada. Crédit photo (c) Matthias Jung**

---

# CRITIQUE,opéra. COLOGNE, Opéra, le 27 juin 2025. Philippe MANOURY : Die

# letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l’humanité (création mondiale).

**Le nouvel opéra de Philippe Manoury en création à l’Opéra de Cologne est une réussite absolue. Le déploiement d’effectifs impressionnants paraît d’autant plus pertinent que la parure orchestrale scintille et interroge dans une spatialité reconsidérée, que le sujet central croise notre actualité la plus brûlante… L’humanité n’est-elle condamnée qu’à perpétuer la guerre et l’esprit de haine, c’est à dire à signer sa propre destruction ? L’apocalypse atomique est-elle inéluctable et proche?**

**Toutes les photos : © Sandra Then**




La paix est plus dure à défendre que la guerre. Le constat est sans appel ; et ce n'est pas l'actualité qui le démentira [les B2 américains récemment exposés suite au bombardement en Iran le 13 juin dernier, figurent même dans le catalogue visuel des projections vidéos en continu] ; cet ordre des armes et de la guerre totale est clairement épinglé par Philippe Manoury qui prend appui sur un texte puissant pour offrir une résonance singulière à son propos.

En prenant pour point de départ, la pièce électrique de **Karl Kraus** ( » ***Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers jours de l'humanité*** » rédigée entre 1915 et 1917), témoin aigu de la première guerre mondiale,- comme l'est en peinture l'incontournable et lui aussi visionnaire Otto Dix-, Philippe Manoury échafaude un opéra spectaculaire qui mêle théâtre, chant, dispositif vidéo… Soit un objet éclectique dont la démesure [et le très grand raffinement musical] servent au plus près et avec une efficacité saisissante, son sujet pacifiste et humaniste.

## la musique commente, dénonce… en un rare souffle cathartique

L'opéra comme laboratoire formel et engagé se déploie ainsi à l'Opéra de Cologne avec tous les moyens nécessaires, à tel point que peu de scènes européennes pourraient actuellement accueillir la performance tant le plateau doit être étendu en largeur comme en profondeur, devant contenir : les 3 groupes

instrumentaux, le jeu scénique au devant, les déplacements des chœurs et des acteurs en fond de scène, sans omettre les multiples écrans qui descendent et remontent, et ceux fixes, à cour et à jardin, sans oublier tout autant la réalisation vidéo en direct qui met en avant l'intervention des deux acteurs, à la fois commentateurs et témoins de l'action, et qui produisent souvent les images centrales ; ni la nouvelle disposition qui déplace les chœurs et une partie des pupitres des cuivres et des bois, à la fin de la partie I [chœur enveloppant final, situé derrière les derniers rangs de spectateurs], surtout dans la partie II [cuivres et bois].

Tout cela exige une ouverture de scène exceptionnelle. Et un espace qui se plie à de tels déplacements. Et cette ampleur visuelle et scénique répond exactement à l'essence même du texte de Kraus, celui d'un observateur aiguisé qui détaille les enjeux, cible ce qui relie étroitement chaque individu à la violence, et le groupe à la guerre. C'est pourquoi il est question moins de personnages dont on suivrait la psychologie que de tableaux collectifs, de confrontations à deux, de situations qui toutes dénoncent la folie humaine… chaque figure étant soit fascinée soit emportée par le cycle destructeur.

**Philipe Manoury suit surtout le texte de Kraus dans la première partie** : plus narrative et dénonciatrice, historique même, évoquant la Vienne à l'époque de Kraus [les scènes chantées évoquent l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (le 28 juin 1914), l'enrôlement des soldats, l'inquiétude des familles, le traumatisme des troupes sur le front de guerre et la réalité sanglante du conflit à travers les gueules cassées et tous les corps meurtris, martyrisés, à l'agonie, sur leur lit d'hôpital ; la seconde partie est davantage proche d'un oratorio, mettant en avant le chœur, prenant une distance allégorique et critique vis à vis du sujet.



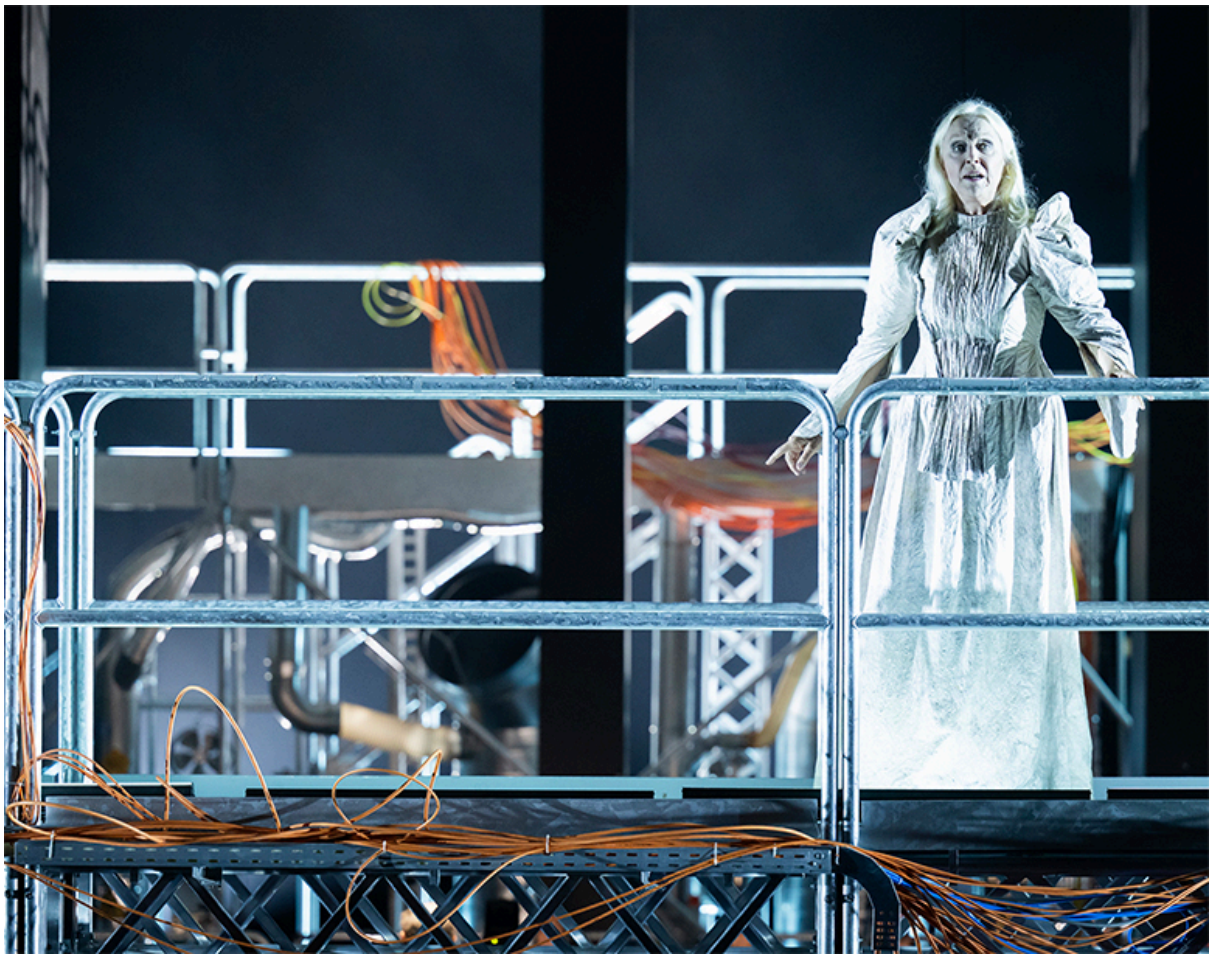
**Les deux acteurs, témoins et victimes face à l’Apocalypse nucléaire imminent**

**Musicalement la partition est somptueuse** et traitée comme un vaste plaidoyer d’une rare cohérence. C’est la musique qui commente incidemment, qui souligne, dénonce avec un rare souffle cathartique. Sa réussite est de rester continument chambriste et filigranée malgré l’échelle et la démesure de son format.
Orfèvre des étagements et des nappes sonores, Philippe Manoury joue avec les plans de perception ; son écriture élargit les champs musicaux, créant comme un vortex sonore dont l’étendue semble infinie. Le compositeur démontre sa [très] grande culture musicale [en particulier opératique] : de nombreuses

formes connues y sont représentées et le compositeur ajoute, aux côtés des 15 chanteurs, un couple d'acteurs dont le texte rappelle celui de Kraus ; les nombreuses séquences en dialogues parlés rétablissent ainsi la place du théâtre pur au sein de la performance.

Rien à dire sur le choix des solistes, en particulier les chanteurs qui composent en partie la troupe de l'Opéra de Cologne, dans les tableaux collectifs, les duos, les séquences d'un rare cynisme [la journaliste fascinée par la musique d'une bombe qui explose entre autres]…
L'inventivité commande du début à la fin une partition qui reste audible par ses nuances et ses équilibres sonores : les 3 orchestres accompagnent, enveloppent littéralement les voix sans jamais les couvrir avec une richesses de timbres et de couleurs qui révèlent un métier rare de la dramaturgie comme de l'orchestration ; à jardin, les altos, violoncelle et harpes ; au centre, face au chef, les violons et les bois ; à cour, les cuivres et les percussions… Et selon le sens des situations et des séquences, un petit groupe de cuivres qui déambule, avec caisse clair et roulements de tambour pour évoquer entre autres la violence traumatique du front de guerre…

## Apocalyptique et onirique, le nouvel opéra expérimental de Philippe Manoury est une réussite absolue



Le dialogue et les combinaisons millimétrées entre sons acoustiques et leurs doubles (leurs prolongements ou leurs échos) retravaillés par l'électronique, produisent des textures et une palette de timbres et d'effets, littéralement envoûtants. Le goût du timbre, l'association des instruments, ces lignes continûment déroulées, superposées, créent des étagements dans un espace sonore tout à fait singulier dont les réseaux sont en écho direct avec le texte fleuve de Kraus.

L'électronique est plus développée encore dans la seconde partie qui ne raconte plus mais dénonce et exhorte à l'action face à L'APOCALYPSE que s'annonce.
À chacune de ses interventions solistes, **Anne Sofie von Otter** (***Angelus Novus*** ) est éblouissante ; elle est accompagnée par le cor anglais [hommage citation au drame de Wagner et son fameux solo du prélude du 3 ème acte de Tristan und Isolde? ] ; c'est la seule individualité qui s'épaissit au fur et à

mesure de l’action, se révélant progressivement bouleversante : sa 3ème apparition est une plainte, un lamento développée qui expose la douceur grave et ronde de son médium intact. La pythie visionnaire surplombe alors le public, perchée sur un vaste portique roulant. Philippe Manoury renoue avec le souffle épique du Berlioz des Troyens, réservant alors à cette Cassandre un superbe rôle, certes allégorique, mais aux imprécations bouleversantes, condensé d’humanité impuissante et endeuillée.

Cathartique, apocalyptique [au sens strict de révélation], le spectacle ainsi réalisé demeure saisissant, dans la continuité de son déroulement magnifiquement structuré ; comme on a dit : de la narrativité active de la première partie à l’allégorisme de la seconde où le chœur impressionnant, pilier central de la performance, prend à témoin les spectateurs sur l’urgence à mesurer ce qui est en jeu : les derniers jours de l’humanité. Rares les théâtres qui osent et sont capables de produire un théâtre aussi inclassable au carrefour des disciplines. Comme précurseur et à l’avant garde, l’Opéra de Cologne ouvre un nouveau chapitre de l’écriture opératique tout en demeurant fidèle à ses fondamentaux : déchaînement des passions, chant lyrique et raffinement orchestral qui plus est, au service d’un sujet majeur qui dérange plus qu’il ne nous divertit. Qui questionne et dénonce avec force et poésie. Magistral.

**distribution**

Angelus Novus : **Anne Sofie von Otter**
Sopran A : Emily Hindrichs
Sopran B : Tamara Bounazou
Sopran C : Constanze Rottler
Sopran D : Simge Çiftci
Mezzosopran A : Johanna Thomsen

Mezzosopran B : Christina Daletska
Mezzosopran C : Barbara Ochs
Tenor A : Dmitry Ivanchey
Tenor B : John Heuzenroeder
Tenor C : Armando Elizondo
Bariton A : KS Miljenko Turk
Bariton B / Bass : Lucas Singer
Schauspieler : Sebastian Blomberg
Schauspielerin : Patrycia Ziolkowska

Chor der Oper Köln
Gürzenich-Orchester Köln

Musikalische Leitung / direction musicale : **Peter Rundel**
Inszenierung / mise en scène : **Nicolas Stemann**
Klangregie & Live-Elektronik : IRCAM

## 4 représentations à venir




Encore 4 autres représentations à l'affiche de l'Opéra de Cologne / StaatenHaus Saal : **les 29 juin (16h), 4, 6 et 9 juillet (18h)** – PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Cologne / KÖLN OPER : https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018

**LIRE aussi notre présentation annonce de Die letzten Tage der Menschheit / Les Derniers**




**jours de l'humanité, le nouvel opéra de Philippe Manoury, en création à l'Opéra de Cologne : https://www.classiquenews.com/wp-admin/post.php?post=77337&action=edit**

**Cinq actes (un pour chacune des cinq années de la Première Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomaniaque et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra..**

**_____**

# OPÉRA DE COLOGNE, OPER KÖLN. Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit, création mondiale, les 27, 29 juin, 4, 6 et 9 Juillet 2025.

**En première mondiale les 27, 29 juin puis 4, 6 et 9 juillet 2025, le prochain opéra de Philippe Manoury (né en 1952] : » DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT « , commandé par l'Opéra de Cologne / Oper Köln, est l'un des événements de cette fin de saison 24 – 25.**

photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then

Écrit entre 1915 et 1919 par le satiriste et polémiste viennois **Karl Kraus** (1874-1936), » **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** » est une tragédie aux dimensions hors normes qui décrit un monde plongé dans la guerre totale, dévastatrice et barbare, dans laquelle il perd son humanité et qui le voue à la destruction.

**Cinq actes** (un pour chacune des cinq années de la Première

Guerre mondiale) avec un prologue et un épilogue, portent ainsi le texte comptant plus de 700 pages ; le texte fleuve est parfois décrit comme mégalomaniaque et dans son adaptation pour le cadre opératique, permet de reconsidérer les limites du théâtre. Voilà une nouvelle production particulièrement attendue qui dans son déploiement annoncé, envisage de nouvelles formes et possibilités pour le genre opéra… La nouvelle partition de Philippe Manoury offrirait-elle en miroir de notre actualité, l'opéra d'aujourd'hui dont nous rêvions? Une œuvre poétique, un dispositif formel aussi innovant que juste, une partition à la fois dramatique et engagée, qui tout en captivant, questionne et dévoile… **Réponse à partir du 27 juin prochain** sur la scène de l'opéra de Cologne / Oper Koln…

# CHRONIQUE DE L'APOCALYPSE



**Photo © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne**

Le drame de Karl Kraus, **DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT** (Les Derniers Jours de l'Humanité), dépeint le cataclysme mondial de 1914-1918, l'horreur absolue de la Première Guerre mondiale, perdant à jamais son humanité et condamnée au déclin.

Ce texte dramatique, parfois insaisissable, trouve ainsi sa saisissante « résolution » en opéra. Le compositeur français Philippe Manoury et le metteur en scène Nicolas Stemann, en collaboration avec la scénographe Katrin Nottrodt, en ont créé une interprétation puissante qui reprend à son compte la démesure du texte originel, sa force dystopique, son réalisme cynique visionnaire.

LES DERNIERS JOURS DE L'HUMANITÉ condense le matériau

monumental de Kraus en un « Thinkspiel » mêlant opéra, théâtre, vidéo, électronique et orchestre.

---

**Philippe MANOURY : Die letzten Tage der Menschheit**
Les derniers jours de l'Humanité – **création mondiale**
/ The Last Days of Mankind
Opéra de Cologne
StaatenHaus Saal 1

**5 représentations événements**

27 juin 2025, 18h
29 juin 2025, 16h
4 juillet 2025, 18h
6 juillet 2025, 18h
9 juillet 2025, 18h

**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur **le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN** :
https://www.oper.koeln/de/produktionen/die-letzten-tage-der-menschheit/1018

**Ticket Hotline**
+49 221 221 28400

**MAKING OF**

**Sur le site de l'Opéra de Cologne plusieurs épisodes composent le « making-of », qui dévoile les coulisses de la production : comment a été élaborée la conception visuelle de l'espace ? Quel rôle jouent le son et l'électronique ? Comment a été traité le matériau textuel, oscillant entre document historique et satire ? Les vidéos documentent non seulement les processus techniques et artistiques, mais aussi la recherche collective d'une forme qui puisse rendre justice à l'esprit de Kraus… Elles expliquent la création d'un spectacle qui se tourne vers l'histoire pour interroger le présent, en en dénonçant la situation catastrophique. VOIR les reportages vidéo sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper Köln : https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34 – entretiens avec Philippe Manoury, Nicolas Stemann, Katrin Nottrodt, …**



URAUFFÜHRUNG am 27.06.2025 um 18:00 Uhr

# DIE LETZTEN TAGE DER MENSCHHEIT

Philippe Manoury

**Photo visuel affiche © Teresa Rothwangl**

**PLUS D’INFOS**
**Reportage et coulisses** sur le site de l’Opéra de Cologne / Oper Köln : https://www.oper.koeln/en/blog/die-letzten-tage-der-menscheit/34#video-module-799



**Figure implorante, imprécatrice, déclamatoire, Anne Sofie von Otter éblouit comme un phare prophétique et clairvoyant, le dernier rempart avant l'apocalypse final…**

**Photo : © Anne Sofie von Otter © Sandra Then / Köln Oper / Opéra de Cologne**

---

# OPER KÖLN / OPÉRA DE COLOGNE.

# Ondrej ADAMEK : INES (création). 16 juin > 3 juillet 2024. Hagen Matzeit, Kathrin Zukowski, Tara Khozein… Ondrej Adamek / Katharina Schmitt.

## Opéra dystopique… Un jeune homme, une femme qui meurt d'une maladie inexpliquée, des personnages obsédés par des voix étrangères – une histoire d'amour et le monde après une catastrophe nucléaire…

**L'Opéra de Cologne** affiche pour la fin de la saison 24-25, un ouvrage lyrique en création, assurément l'un des temps forts de sa programmation. Le compositeur **Ondrej Adámek** et la librettiste et réalisatrice Katharina Schmitt ont conçu le nouvelle opéra « **INES** » sur la base de l'échelle **INES (International Nuclear and Radiological Event Scale)** qui classe les accidents survenant dans les centrales nucléaires » ; c'est leur deuxième coopération, produisant cette pièce de théâtre musicale qui s'inscrit à la fin de l'anthropocène.

Il s'agit aussi d'une tragédie intime, inspiré de la trajectoire d'Orphée et Eurydice, tel que l'aborde Monteverdi alors au début de l'histoire de l'opéra, dans Orfeo (1607) ; « O » est accablé par un irrépressible chagrin : sa bien-aimée «

E » est morte. Il ne peut plus l'entendre, ne se souvient plus de son visage, veut devenir lui-même une ombre.

---

**Ondřej Adámek : INES, création**
**COLOGNE, Staatenhaus Saal 3**
**Dim 16 juin 2024**, 18h / première
puis les **22, 26, 28, 30 juin et 3 juillet 2024**
35 € – 50 €




**RÉSERVEZ** VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Cologne / Oper KÖLN :
https://www.oper.koeln/de/programm/ines/6786

Opéra en 5 tableaux
Oper in einem Prolog und fünf Bildern Livret / Libretto von Katharina Schmitt Uraufführung / Création

**Chez Monteverdi, le mythe d'Orphée** fixe l'une des histoires d'amour les plus touchantes de tous les temps – Orphée, qui perd sa bien-aimée Eurydice au royaume des ombres, réussit à vaincre les dieux (il infléchit Pluton et Proserpine) ; exfiltre Eurydice des enfers. Mais sur le chemin du retour vers la lumière, Orphée trahissant sa promesse, se tourne vers Eurydice : il la perd une deuxième fois.

Entre silence absolu et bruit assourdissant, l'hiver atomique et la chaleur, la lumière brillante et l'obscurité absolue, les personnages d'INES chantent au-delà des limites humaines et des difficultés à les surmonter. Ondrej Adámek éclaire comment la voix, voire tous les sens humains, se transforment

par l’accident nucléaire ; ainsi O qui passe de la voix parlée à la voix chantée ; ainsi E qui se désintègre l’espace immatériel des voix dans l’au-delà. L’unité du lieu et du temps semble également dissoute, et les amants séparés pour toujours. Car tandis que O se trouve dans le temps linéaire des vivants, E se lève dans l’intemporalité des morts et doit regarder leur corps devenir une enveloppe immobile et transparente… perdus dans deux mondes opposés, comment et où peuvent-ils se retrouver ?

## Distribution

Direction musicale : **ONDŘEJ ADÁMEK**
Mise en scène : **KATHARINA SCHMITT**

O (ORPHEUS) : HAGEN MATZEIT
E (EURYDIKE) : KATHRIN ZUKOWSKI
DOPPELGÄNGERINNEN VON E / GIRLS OF HIROSHIMA : TARA KHOZEIN…

CHOR DER OPER KÖLN
ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

---

# OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN. BIZET : Les pêcheurs de perles, 9, 11, 20 juin 2024. Sara Blanch, Anthony Leon…

# Gürzenich-Orchester Köln, Nicholas Carter (direction)

**Raffinement de l’opéra français à l’Opéra de Cologne… Orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (« Comme autrefois », berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d’amour entre Nadir et Lenla enchaîne directement sur une nuit d’orage convoquant à la fin du II, l’orchestre et le choeur au grand complet)… tout indique dans Les pêcheurs de perles de Bizet, un opéra accompli.**

Si l’action se déroule a Ceylan, au sein d’une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l’orientalisme de Bizet n’est pas celui de Félicien David ni plus tard celui de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s’incarne par les timbres instrumentaux de l’orchestre européen… Ici c’est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano coloratoure, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l’ami de Nadir, qui rejaillit et finit par se distinguer nettement par son caractère d’abord impérieux, brutal, puis

(sa jalousie première écartée), noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse…Le compositeur sait colorer son orchestre, s'attendrir sur le couple amoureux Leïla / Nadir, ; polir la mâle bienveillance du baryton Zurga, d'abord rival, puis fraternel. L'ouvrage est donné à Cologne en version de concert.

---

**RÉSERVEZ vos places** directement sur le site de l'Opéra de Cologne – Staatenhaus Köln : https://www.oper.koeln/en/programm/les-pecheurs-de-perles/6805




Par téléphone :
BOX OFFICE HOTLINE: +49 (0) 221 – 221 28 400

**Dimanche 9 juin 2024, 18h**
**Mardi 11 juin 2024, 19h30**
**Jeudi 20 juin 2024, 19h30**

# entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec HEIN MULDERS**, directeur général de l'Opéra de Coogne (janvier 2024) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne/

**LIRE** nos **dernières critiques** d'opéra à l'Opéra de COLOGNE

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenhaus (du 5 mai au 2 juin 2024). **MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea**. E. Benoît, N. Balducci, P. A. Bénos-Djian… Ted Huffmann / George Petrou. https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-oper-der-stadt-koln-du-5-mai-au-2-juin-2024-monteverdi-lincoronazione-di-poppea-e-benoit-n-balducci-p-a-benos-djian-ted-huffmann-george-petrou/

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Staatenhaus, le 4 mai 2024. **VERDI : Un Ballo in maschera**. G. Rivero, A. Khanamiryan, A. Smimmero… Jan Philipp Gloger / Guliano Carella. https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-staatenhaus-le-4-mai-2024-verdi-un-ballo-in-maschera-g-rivero-a-khanamiryan-a-smimmero-jan-philipp-gloger-guliano-carella/

# OPÉRA DE COLOGNE / OPER KÖLN. VERDI : Un Ballo in maschera. 14 avril > 10 mai 2024. Jan Philipp Gloger / Giuliano Carella.

**Nouvelle production événement à l'Opéra de Cologne… Depuis toujours, en dramaturge exigeant, Verdi affine la cohérence politique de ses intrigues. L'intensité des trames amoureuses est d'autant plus affûtée quand s'y mêle l'opposition des intérêts de pouvoir et d'argent. Et même si Simon Boccanegra ne suscite pas tout d'abord, le succès escompté lors de sa création le 12 mars 1857, Verdi reste occupé par un sujet sentimental et politique. Dès 1859, il réfléchit à son nouvel opéra, Un Ballo in Maschera.**

**Un Ballo in maschera : un opéra inspiré des Lumières**

Ce que n'avait pas mesuré le compositeur, c'est l'opposition de la censure face a une oeuvre séditieuse par son sujet :

oser représenter le meurtre d'un souverain sur scène restait choquant. Depuis son origine, l'opéra tragique fait l'apologie des monarques et l'opera seria, depuis le XVIII ème siècle, encense les vertus politiques du Prince Magnanime, héritier de l'Esprit des Lumières (ainsi que le développe au XVIIIè Métastase dans ses livrets).

Or imaginer un assassinat antimonarchiste, fut-il repris d'un fait historique, était un défi lancé contre les conservateurs et les tenants de la censure. Antonio Somma, le librettiste de Verdi s'inspire tout d'abord de la pièce d'Eugène Scribe Gustave III ou Le Bal masqué. L'écrivain est un patriote déclaré, avocat et fondateur du Journal indépendantiste « La Favilla ». Le drame aborde l'assassinat du Roi Gustave III, francophile, admirateur des idéaux révolutionnaires, et assassiné par une balle de pistolet le 16 mars 1792, à un bal masqué donné à l'Opéra de Stockholm. Son agresseur – Jacob Johan Anckarström – fut arrêté mais le souverain expira de ses blessures, deux semaines plus tard.



---

**Giuseppe VERDI : UN BALLO IN MASCHERA**
**10 représentations** à l'**Opéra de Cologne / Staatenhaus Saal**

**Dimanche 14 avril 2024, 18h**
**Puis les 18, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4, 10 mai 2024**

**Infos et réservations** directement sur le site de l'Opéra de Cologne / OPER KÖLN :
https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736

TICKET HOTLINE : +49 (0) 221 – 221 28 400

**Direction : GIULIANO CARELLA**
**Mise en scène : JAN PHILIPP GLOGER /**

**RICCARDO : GASTON RIVERO**
**RENATO : SIMONE DEL SAVIO**
**AMELIA : ASTRIK KHANAMIRYAN**
**ULRICA : AGOSTINA SMIMMERO**
**OSCAR : HILA FAHIMA**
**SILVANO : WOLFGANG STEFAN SCHWAIGER**
**SAMUEL : CHRISTOPH SEIDL**
**TOM : LUCAS SINGER / WILLIAM SOCOLOF**

**STATISTERIE DER OPER KÖLN**
**CHOR DER OPER KÖLN**
**GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN**

**En soi, le choix de Somma et de Verdi n'avait rien de nouveau** : Auber en 1833, Gabussi en 1841, puis Mercadante en 1843, avaient déja puisé à la même source avec respectivement, leurs ouvrages « Gustave III, La Clemenza di Valois et Il Reggente ». Or depuis l'attentat d'Orsini contre Napoléon III le 14 janvier 1858, le contexte politique était sensible. Verdi allait en pâtir. Naples préalablement sollicité pour la création de l'opéra, refusa la partition et exigea des révisions drastiques. Rome ensuite fut interrogée : les changements demandés furent moins importants. De Suède, Verdi et Somma placèrent leur intrigue en « Amérique du nord à l'époque de la domination anglaise », et Gustave III, roi de Suède devint Riccardo, comte de Warwick et gouverneur de Boston ; le capitaine Anckarstöm se transforma en Créole (!) du nom de Renato, secrétaire de Riccardo et mari d'Amelia ; Mam'zelle Arvidson se mua en Ulrica, devineresse noire ; les comtes Ribbing et Horn furent rebaptisés Samuel et Tom, Cristiano mua en Silvano). Verdi qui avait achevé la partition en janvier 1858, et s'apprêtait à en finaliser l'orchestration, put voir confirmer la création d'Il Ballo in maschera, le 17 février 1859 au Teatro Apollo de Rome.

**L’accueil de l’oeuvre**

Les Romains applaudirent une oeuvre qui faisait écho au contexte politique. Preuve que Verdi avait raison d’exiger de ses librettistes, l’unité et la cohérence politique des sujets. Depuis Nabucco, Verdi incarnait la victoire finale des Italiens engagés autour de Victor-Emmanuel, contre les occupants autrichiens. Chacun voyait dans sa musique, l’idéal indépendantiste préservé, actif, prêt au combat.

De fait, en avril 1859, le Piémont se soulevait contre l’Autriche.

Dans ce contexte politique, l’intrigue amoureuse Riccardo/Amelia gagne en épaisseur et véracité psychologique grâce à de nouveaux ingrédients conçus par Verdi : l’amitié Riccardo /Renato qui reste le centre de l’action. Renato demeure en dépit de tout fidèle à son maître jusqu’à ce qu’il découvre l’idylle entre son épouse Amélia et le Comte.

Blessé et trahi, il exécute moins par dessein politique que par affliction affective. Renato est le personnage clé de l’action et comme dans Rigoletto ou Boccanegra, un autre superbe rôle pour baryton. Au sérieux des sentiments amicaux et amoureux, répond le rôle d’Oscar, jeune page chanté par un mezzo, contrepoint comique et léger de l’action tragique.



D’ailleurs, l’écriture resserre l’action sur la ligne continu de son déroulement ininterrompu : moins d’airs autonomes et virtuoses, plus de cabalettes et de ressorts purement vocaux : le chanteur devient acteur d’un drame musicalement continu. Avec son Ballo in maschera, Verdi montre qu’il connaît l’âme humaine en profondeur, et sous les masques de l’apparence, exprime les intentions intimes des personnages. Ballet des

masques, le Ballo à son issue fatale, sait dévoiler la beauté qui fait les âmes vertueuses : coupable d'adultère, Riccardo fut-il aristocrate, n'a jamais en réalité été l'amant d'Amélia, par loyauté pour son ami Renato. Ainsi, l'idéal du Prince était sauf et sa morale politique préservée. Mais auparavant, que d'actions tragiques, de tensions opposées, de conflits et de traîtrises exprimées… autant d'exaltation propre a électriser l'audience. Ce que Giuseppe Verdi, en plus d'être excellent musicien, était aussi, remarquable dramaturge.

**Giuseppe VERDI : Un bal masqué**
« Melodramma » en 3 actes

Crée le 17 février 1859 à Rome, au Teatro Apollo, ouvrage présenté pour la première fois à Paris, au Théâtre -Italien, le 13 janvier 1861. Livret de Antonio Somma, inspiré du drame d'Eugène Scribe, « Gustave III ou le Bal masqué »

# Même assassiné, le propre du prince éclairé n'est-il pas dans le pardon ?

**SYNOPSIS**

**Acte 1. Un salon dans le palais du gouverneur.**
Le comte Riccardo Warwick, gouverneur de Boston, s'inquiète de

savoir si celle qu'il aime, Amelia, femme de son secrétaire et ami Renato, est présente sur la liste des invités conviés au bal masqué qu'il organise prochainement. Renato se présente et informe le comte des menaces d'attentat contre lui : mais Riccardo n'en a cure. Un juge fait son entrée et tend a Riccardo un décret condamnant la devineresse Ulrica à l'exil. Le page Oscar plaide en sa faveur au point que le comte décide d'aller incognito rendre visite à la prophétesse afin de vérifier ses pouvoirs.
L'antre de la magicienne Ulrica. Riccardo se trouve a présent dans le temple de la devineresse. Un de ses soldats, Silvano, sollicite les talents d'Ulrica. Mais celle-ci interrompt bientôt ses divinations priant chacun de sortir pour invoquer Satan. En réalité, elle doit recevoir Amelia qui entre après le départ de l'assistance – Riccardo excepté, qui s'est caché dans un recoin. Amelia désire oublier l'amour impossible qui la fait tant souffrir. Ulrica lui préconise alors d'aller seule, cette nuit, cueillir une herbe magique dans un lieu glacial et sombre a l'ouest de Boston ; cette plante viendra a bout de ses tourments. Riccardo, qui a entendu la conversation, jure de la suivre. Amelia s'éclipse et la prophétesse reprend ses prédications affirmant au comte qu'il sera tué par le premier homme auquel il serrera la main. Entre l'ami Renato qui saisit la main de Riccardo. Ce dernier incrédule paie Ulrica sans
prendre au sérieux sa mise en garde.

**Acte 2.** Alors qu'Amelia semble tenaillée par la peur, Riccardo apparaît soudain. Ses paroles enflammées poussent bientôt la jeune femme a lui avouer son amour. Un bruit suspect surprend tout a coup les amoureux qui reconnaissent, atterrés, la silhouette de Renato. Amelia baisse son voile et Riccardo s'avance vers lui afin de le questionner sur sa présence en ces lieux. Le secrétaire du comte apprend a son maître que des conjurés

l'observent et le menacent. Il doit fuir seul. Riccardo confie alors à son ami la délicate mission de raccompagner sa mystérieuse compagne jusqu'en ville sans lui adresser la parole. Renato obéit avec déférence. Les conjurés s'approchent bientôt du couple. Croyant avoir affaire à Riccardo, ils sont extrêmement surpris de trouver Renato à sa place et obligent Amelia à retirer son voile. Renato rongé par la jalousie et blessé par son épouse infidèle, rejoint la conspiration.

**Acte 3. Cabinet de travail chez Renato.**

Renato annonce à Amelia qu'elle mourra pour sa faute, puis se convainc qu'un autre sang doit couler : celui du traître Riccardo. Les conjurés se présentent comme convenu. Renato veut porter lui-même le coup fatal.

**Une vaste et riche salle de bal** : Malgré un billet l'avertissant du danger qui le menace, Riccardo se rend au bal. Après avoir fait pression sur le page Oscar, Renato obtient du jeune homme le détail du costume sous lequel se cache le comte. Alors qu'il échange ses derniers mots avec Amelia, Riccardo s'effondre, frappé par le poignard de Renato. Avant d'expirer, le gouverneur informe son ancien ami qu'il a aimé sa femme mais n'a jamais outragé son honneur. Devant la loyauté prouvée du Comte, Renato regrette son geste, mais Riccardo meurt en pardonnant aux conjurés. Le propre d'un prince éclairé, n'est-il pas dans le pardon ?

# Entretien

**LIRE notre entretien avec Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne…** à propos des temps forts saison 2023 – 2024 en cours :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-dire

cteur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

---

# OPÉRA DE COLOGNE (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024) > GOUNOD : Faust (version 1859). Johannes Erath / François Xavier Roth

**Dans sa version originale de 1859, Faust de Gounod réinvestit la scène de l'Opéra de Cologne. L'œuvre française d'après Goethe reste un pilier du répertoire lyrique en Allemagne. Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant**

**Bizet et Massenet, mérite toujours les honneurs de la scène lyrique, en particulier outre Rhin. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français. La production est d'autant plus opportune qu'elle s'intéresse à la version « originelle » – de 1859.**




Contrairement à la version souvent jouée à l'Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces derniers restituent à l'ouvrage que l'on pensait trop sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demi caractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision dramatique. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l'air du Veau d'or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

L'orchestre ne doit jamais sonner pompier dans les tutti, ni couvrir les voix, … surtout transmettre le vertige fantastique et romantique que l'on attend. La direction se doit d'éclairer et exprimer ombres et vertiges romantiques d'un Gounod wagnérien ; germanisme subtil, entre Wagner et Mendelssohn, brillant et élégant (où les valses soulignent les temps forts de l'action dramatique et psychologique), Gounod mérite de

belle nuances, des élans roboratifs, de la fluidité active autant qu’incarnée.

Et côté chanteurs ? il faut de la tendresse pour Faust. Comme de la truculence légère et savoureuse chez Méphistophélès que beaucoup (trop) de barytons rendent malheureusement lourd, épais, outrageusement démoniaque… Même naturel enivré pour Siebel et pour Marguerite, une candeur tendre et ardente, entre noblesse et naturel… Reprise à Cologne de cette mise en scène juste et noire signée Johannes Erath, sous la direction du scrupuleux et inspiré François-Xavier Roth.

---

**Faust de Gounod à l’Opéra de Cologne**
Version de 1859
**Les 3, 7, 9, 15, 17 mars 2024**
Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Cologne / OPER KÖLN :
https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699#




# distribution

ALTER FAUST : JOHN HEUZENROEDER
JUNGER FAUST: YOUNG WOO KIM
MÉPHISTOPHÉLÈS : KARL-HEINZ LEHNER
MARGUERITE : EMILY HINDRICHS / ANNE-CATHERINE GILLET
VALENTIN : MILJENKO TURK
SIEBEL : MAYA GOUR
WAGNER : LUCAS SINGER
MARTHE : REGINA RICHTER
STATISTERIE : STATISTERIE DER OPER KÖLN

CHOR DER OPER KÖLN
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

TICKET HOTLINE : + 41 0221 221 28400

**VIDÉO TEASER**

## autres articles classiquenews Opéra de Cologne saison 2023 – 2024 :

Lire aussi notre **entretien avec Hein Mulders, directeur général de l'Opéra de Cologne** à propos des temps forts de la saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-hein-mulders-directeur-general-de-lopera-de-cologne-a-propos-de-la-saison-2024-2025/

# ENTRETIEN avec Hein MULDERS, directeur général de l’Opéra de Cologne.

**Hein Mulders, directeur de l’Opéra de Cologne pilote avec panache et dynamisme l’une des maisons lyriques les plus prestigieuses d’Allemagne. C’est sa 2ème saison. L’activité est multiple : elle sait préserver un bel équilibre en programmant grandes œuvres du répertoire, créations et œuvres contemporaines, mais aussi proposition régulière et spécifique pour le jeune public grâce à son opéra pour les enfants, véritable compagnie d’opéra dans la Maison colonaise. Les défis sont tout aussi nombreux : maintenir constant le lien avec le public et aussi proposer des spectacles techniquement cohérents et dans des conditions d’accueil et de confort optimales, d’autant que l’Opéra étant en rénovation, tous les spectacles ont lieu dans un site encore tansitoire : la StaatenHaus.**

Quels sont les temps forts à venir en 2024 ? Quelle est la place des ouvrages et des artistes français dans la programmation ? Le travail avec le chef **François-Xavier Roth**, des partenariats déjà fructueux avec le Festival d'Aix-en-Provence à l'Opéra-Comique à Paris… nourrissent une collaboration intense avec la France. A l'image de la production des très rares Soldaten (Les Soldats) de BA Zimmerman, actuellement à l'affiche de l'Opéra de Cologne (18 janvier) au moment où nous réalisons l'entretien, production qui passe ensuite à Hambourg (21 janvier 2024) et à la Philharmonie de Paris (28 janvier 2024).

---

**CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer votre coopération avec les artistes français, en particulier les metteurs en scène ?**



**HEIN MULDERS** : Les metteurs en scène français sont régulièrement présents au sein de notre maison. Vincent Boussard a réalisé ici même Giulio Cesare (mai 2023) dans un décor très esthétique (avec en outre des costumes de Christian Lacroix) produisant un spectacle à la fois beau et fort. Il sera repris en 2024 / 2025. Le Vaisseau fantôme de Benjamin Lazar (avril et mai 2023) présentait un dispositif très particulier, où l'orchestre prenait place dans un grand bateau sur scène ; ce qui n'a pas manqué de poser des problèmes de projection du son… finalement résolus. François-Xavier Roth a présenté l'œuvre à l'Opéra de Cologne ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix en Provence ; plus tard, des représentations en concert

ont eu lieu à Tourcoing et au TCE à Paris avec son orchestre Les Siècles. Enfin le Hansel et Gretel de la française Béatrice Lachaussée a été repris avec François-Xavier Roth pour les fêtes de Noël 2023, car c'est un spectacle idéal pour cette période. Photo : portrait d'Hein Mulders © Felix Broede.

**CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il de votre collaboration avec le chef François-Xavier Roth ?**

**HEIN MULDERS** : C'est une formidable aventure qui se poursuit ; nous venons d'achever le cycle Berlioz avec les fabuleux Troyens (sept – oct 2022). Le premier opéra fut Benvenuto Cellini, suivi de Béatrice et Bénédict ; il manque La Damnation de Faust. Quand l'Opéra a affiché Les Troyens, je venais de prendre mes fonctions ; c'est un ouvrage très ambitieux voire lourd à monter. Pour autant la mise en scène de Johannes Erath ne manque pas d'humour ; il a imaginé une troupe de comédiens qui incarnent les dieux, surtout leur dégénérescence. Leur chute s'accompagne avec l'avènement des hommes. Cela apporte de la clarté et aussi de la légèreté à l'action. La collaboration avec François-Xavier Roth se poursuit avec d'autant plus d'intensité ; voilà pour ma part 3 années que je travaille avec lui ; la clarté de ses intentions est un atout majeur ; il sait ce qu'il veut et l'exprime précisément, ce qui dans bien des cas est très appréciable. En 2023 / 2024, notre collaboration comprend 3 rendez-vous : 2 reprises (Hansel et Gretel, donné l'hiver passé, et Faust ; puis la création mondiale INES (INES est ici non pas une prénom mais un acronyme, juin / juillet 2024). En 2025, nous reprenons le principe d'un triptyque avec 3 grandes productions : une création et 2 ouvrages importants du répertoire.



**Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne © Felix Broede**

**CLASSIQUENEWS : Vous avez développé des partenariats avec plusieurs institutions musicales françaises importantes. Lesquelles et de quoi s'agit-il?**

**HEIN MULDERS** : A l'international, nous poursuivons notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence ; cela comprend 3 productions : ainsi Le Couronnement de Poppée (ici même à partir du 5 mai 2024) que Ted Huffman a présenté et créé à Aix à l'été 2022 ; puis la reprise du dernier opéra de George Benjamin, créé l'été dernier (2023) : « Picture a day like this » ; enfin en 2025, nous envisageons une nouvelle grande création…

Nous développons nos actions croisées avec l'Opéra-Comique à Paris et reprendrons ainsi Les Mamelles de Tirésias couplées avec Le Rossignol dans la mise en scène d'Olivier Py sous la

direction de François-Xavier Roth. La production sera une surprise – heureuse je l'espère, pour notre public en 2025.

Plusieurs de nos productions maisons se déplacent jusqu'en France; ainsi Les Soldats de Zimmerman, après être donnés ce jeudi 18 janvier à Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth (mise en scène : Calixto Bieito), seront accueillis à la Philharmonie de Paris, le 28 janvier suivant. La production a été conçue pour se déplacer dans les salles de concert. Elle tournera également à Hambourg (ElbPhilharmonie, le 21 janvier). C'est une œuvre colossale qui exige un orchestre impressionnant (le Gürzenich-Orchester Köln).

**CLASSIQUENEWS : Quelle est votre action en faveur des jeunes interprètes ?**

**HEIN MULDERS** : L'Opéra de Cologne soutient l'émergence et la professionnalisation des jeunes chanteurs à travers son studio d'opéra (« Internationales Opernstudio »), le plus ancien d'Allemagne, lequel remonte aux années 1960. Il s'agit d'une formation qui dure 2 ans dont l'issue est l'entrée dans le métier. Les promotions sont internationales. Tous sont associés à la programmation officielle ; ils participent aussi activement aux productions présentées dans le cadre de l'Opéra des enfants (Kinderoper) qui est une compagnie à part entière au sein de notre Maison.

**CLASSIQUENEWS : Le jeune public et l'opéra pour les enfants sont d'autres axes majeurs de votre activité. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

**HEIN MULDERS** : Notre opéra pour les enfants est une maison de production à part entière ; c'est un théâtre dans le théâtre ; la salle compte à peu près 200 places ; elle se prête tout autant aux concerts de musique de chambre ou d'opéras

contemporains de forme réduite. Nous passons commande aux compositeurs d'aujourd'hui pour créer de nouveaux ouvrages destinés aux enfants, ainsi « Romeo und Julia » (d'après Roméo et Juliette de Shakespeare) de Boris Blacher est un opéra de chambre (« Kammeroper ») à l'affiche à partir du 24 février 2024.  A travers notre programme « Community opera », nous offrons aux enfants la possibilité de composer et d'écrire leur propre opéra, sur les sujets qui les intéressent (l'amour, la nature, les problèmes d'identité…). Chaque projet est réalisé sur 2 années pendant lesquelles les enfants sont encadrés et accompagnés par une équipe pédagogique spécifique qui les aide et les encourage.

**CLASSIQUENEWS : Le public est-il totalement revenu depuis la crise sanitaire ?**

**HEIN MULDERS** : Le retour du public après la crise sanitaire reste difficile. Les spectateurs aiment toujours venir à l'opéra, mais ils se décident au dernier moment. La souscription aux abonnements suscite moins d'adhésion ; plutôt que de s'engager à long terme, le public se décide à la carte selon les offres visibles et accessibles. De plus le système de « stagione » (et non de répertoire) propre aux maisons d'opéras en l'Allemagne n'aide pas ; avec des dates de représentations éclatées dans le temps, beaucoup de spectateurs se disent qu'ils viendront plus tard, après la première, au risque d'oublier ensuite… Notre production de La Veuve Joyeuse, un standard idéal pour les fêtes de fin d'année a connu un creux d'audience tout de suite après la première début décembre, puis après, entre Noël et le Jour de l'An, tous les soirs étaient pleins et vendus en totalité. Tout cela doit être pris en compte. Plus que jamais nous devons entretenir le lien avec nos publics.

**CLASSIQUENEWS : Quand inaugurerez-vous l’Opéra de Cologne flambant neuf ?**

**HEIN MULDERS** : Notre grande attente aujourd’hui reste la fin du chantier de rénovation de l’Opéra… qui dure depuis plus de 12 ans à présent. Actuellement nous réalisons notre saison au sein de la StaatenHaus ; il nous tarde de réinvestir notre Maison, ne serait-ce que pour des raisons techniques et d’organisation. A l’occasion de l’inauguration officielle du bâtiment, que nous espérons à l’automne 2024 (septembre ou octobre probablement), le public pourra redécouvrir son opéra sur la Offenbachplatz. Nous avons aussi le projet d’ouvrir après les spectacles le soir, la cantine du théâtre aux spectateurs, qui pourront ainsi boire un verre, ou dîner, tout y en rencontrant les artistes et les équipes du Théâtre.




**La StaatenHaus © Matthias Jung**

# Opéra de Cologne / Oper Koeln
# 7 productions à venir et à ne pas manquer

***CLASSIQUENEWS : Pour conclure notre entretien, présentons ensemble les productions importantes à venir, à ne surtout pas manquer en 2024, à l'Opéra de Cologne :***

**Idomeneo** (17, 22, 25, 28 février, 2, 8, 10, 13 mars 2204)
Il s'agit d'un chef d'œuvre de Mozart à mon avis pas assez joué ni réellement compris à sa juste mesure par le grand public, comme le sont les opéras conçus avec Da Ponte, ou Die Zauberflöte (La Flûte enchantée), lesquels sont plus connus et joués régulièrement ; certes Idomeneo peut paraître long ; et sa forme « seria » peut impressionner… mais c'est l'un des opéras où le chœur (comme l'orchestre) prend une place saisissante. De plus le sujet est actuel en mettant en scène des peuples en conflit, ce qui rentre en résonance directe avec notre actualité. Le metteur en scène Floris Visser a déjà impressionné dans sa lecture de La Bohème, présenté récemment à Glyndebourne (2022). Plus d'infos sur Idomeneo : https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6684

**Faust** (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024)
Début mars 2024, la reprise du Faust de Gounod atteste de la place du répertoire français ; la première de cette production s'est faite pendant la crise du covid dans le respect des normes sanitaires ; il était important de la redonner dans des conditions normales post-covid. François-Xavier Roth a choisi comme à son habitude la version originelle de l'œuvre (c'est pourquoi par exemple, il n'y a pas le fameux air de Valentin « Avant de quitter ces lieux… », que Gounod a ajouté par la

suite) ; c'est une version plus dense et qui comporte à son début, plus de 30 mn de dialogues parlés (en français donc). C'est l'occasion de (re)découvrir l'ouvrage dans sa version d'origine. De surcroît dans la mise en scène de Johannes Erath qui a réalisé celle de nos mémorables Troyens… Plus d'infos sur Faust : https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699

**Tosca** (24, 28, 30 mars, 3, 5, 7, 11, 13 avril) – reprise
https://www.oper.koeln/de/programm/tosca/6725

**Un Ballo in maschera** (14, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4 et 10 mai 2024)
L'ouvrage fait partie des opéras qui n'avaient pas été représentés à Cologne pendant la dernière décade. C'était aussi le cas de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten) qui a ouvert notre nouvelle saison 2023-2024. Pour ce Ballo in maschera, les spectateurs retrouvent une baguette devenue familière celle de Guiliano Carella, et la mise en scène de Jan-Philipp Gloger, particulièrement esthétique. JP Gloger dirige le Théâtre de Nuremberg, son travail est d'autant plus convaincant qu'il respecte les chanteurs. Plus d'infos sur Un Ballo in maschera : https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736

**L'Incoronazione di Poppea** (5, 9, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 30 mai et 2 juin 2024)
Notre budget nous permet actuellement de réaliser les décors de 3 productions dans nos propres ateliers. En complément, 2 autres productions sont conçues en coproduction… c'est le cas de cette Incoronazione di Poppea mis en scène par Ted Huffman et qui vient d'Aix en Provence). Cette production de l'Incoronazione est sensuelle et très équilibrée ; des

coupures très bien réalisées, renforcent l'action. La distribution est elle aussi emblématique de notre programmation en regroupant des chanteurs français (Elsa Benoît dans le rôle-titre et le contre-ténor Paul Antoine Bénos-Djian dans celui d'Ottone, avec de jeunes chanteurs locaux et étrangers qui sont tout aussi convaincants vocalement comme crédibles visuellement. Plus d'infos sur l'Incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée : https://www.oper.koeln/de/programm/die-kronung-der-poppea/6753

**Les Pêcheurs de perles** (9, 11, 20 juin 2024), en concert

**INES**, création mondiale (16, 22, 26, 28, 30 juin puis 3 juillet 2024)

Les deux ouvrages ont été programmés ensemble, sur la même période : ils sont complémentaires en proposant une œuvre du répertoire particulièrement séduisante (Les Pêcheurs de perles de Bizet, en version de concert) et un temps fort de notre saison, la création mondiale d'INES d'Ondřej Adámek. C'est une version contemporaine d'Orphée et Eurydice transposée à l'époque nucléaire. Les personnages principaux nommés par les initiales « O » et « E » évoquent un situation apocalyptique où l'homme qui a perdu sa femme, tente d'évoquer sa présence en se remémorant le passé, ce qu'il a vécu avec elle ; c'est à la fois poétique et tragique, désespéré et profondément humaniste, … expérimental aussi, en cela emblématique de l'imaginaire du compositeur, entre désolation et séduction. L'œuvre fait la part belle aux chœurs, placé dans le décor.

**Propos recueillis par Philippe-Alexandre Pham en janvier 2024**

**TOUTES LES INFOS**, LES OPÉRAS A L'AFFICHE DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024 de **l'Opéra de Cologne – OPER KÖLN** ici : https://www.oper.koeln/de/

---

# COLOGNE / OPER KÖLN. MOZART : Idomeneo, nouvelle production. Rubén Dubrovsky / Floris Visser (17 février – 13 mars 2024)

**L'Opéra de Cologne affiche une nouvelle production très attendue d'Idomeneo du jeune Wolfgang Amadeus Mozart dont le génie renouvelle le genre sera. Avec Idomeneo, 3è opera seria (après Mitridate et Lucio Silla), le jeune Wolfgang Mozart dispose alors à Munich, en 1780 pour le Carnaval, d'une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre**

## renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs d'Europe), une compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres et aguerris au genre…



Ainsi s'affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l'opéra qui se passe en Crête, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils ; le premier doit honorer un vœu déraisonnable, et ainsi sacrifier à Neptune… le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C'est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu'elle aime et qui devait être immolé…

Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur des Crêtois… que les pages où il est question de l'impétuosité des éléments marins (comme emblème de la toute puissance de Neptune) : dans Idomeneo, Mozart produit un opéra symphonique et océanique d'un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive inédite, l'orchestre, la place des chœurs et l'ampleur des ballets. Tout ce qu'avait en son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l'histoire du cd et celle de l'interprétation mozartienne…

**L'Opéra de Cologne, KÖLN OPER** présente à partir du 17 février prochain, **une nouvelle production** de ce chef d'oeuvre lyrique de Mozart. Incontournable.

---

**OPERA DE COLOGNE / KÖLN OPER**
Staatenhaus Saal 2 – 8 représentations / **IDOMENEO : nouvelle production**

**Samedi 17 février 2024, 19h**
**Jeudi 22 février 2024, 19h**
**Dim 25 février 2024, 18h**
**Mercredi 28 février 2024, 19h**
**Samedi 2 mars 2024, 19h**
**Vendredi 8 mars 2024, 19h**
**Dim 10 mars 2024, 16h**
**Mercredi 13 mars 2024, 19h**

**Réservez** vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Cologne / KÖLN OPER** :
https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6695

**MOZART : IDOMENEO – Dramma per musica en 3 actes**
**Livret de Giambattista Varesco**

**Direction musicale : RUBÉN DUBROVSKY**

**Mise en scène : FLORIS VISSER**

**IDOMENEO :**
**SEBASTIAN KOHLHEPP / DMITRY IVANCHEY**

**IDAMANTE : ANNA LUCIA RICHTER**

**ELETTRA :**
**ANA MARIA LABIN / EMILY HINDRICHS**

**ILIA : KATHRIN ZUKOWSKI**

**ARBACE : ANICIO ZORZI GIUSTINIANI**

**GRAN SACERDOTE :**
**JOHN HEUZENROEDER**

**LA VOCE : LUCAS SINGER**

CHOR DER OPER KÖLN

**GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN**

---

# COLOGNE. Opéra de Cologne / Oper Köln – Saison lyrique 2023 – 2024 (Temps forts).

**La nouvelle saison lyrique de l'Opéra de Cologne** s'annonce passionnante, s'ouvrant avec un grand opéra post romantique et fantastique, **La Femme sans ombre / Die Frau Ohne Schatten**, redoutable défi pour l'orchestre et les chanteurs mais aussi les metteurs en scène (à partir du 15 sept) – composé pendant la première guerre mondiale, l'action relève du conte flamboyant et féerique mais aussi initiatique, prônant les plus belles valeurs telles que la compassion et la fraternité… Nouvelle production – 6 représentations jusqu'au 11 octobre 2023 – LIRE ici notre présentation de La Femme sans ombre à l'Opéra de Cologne : https://www.classiquenews.com/cologne-koln-r-strauss-die-frau-ohne-schatten-17-sept-11-oct-2023/



# OPÉRA DE COLOGNE
# OPER / KÖLN
# saison 2023 – 2024
# Temps forts

A l’affiche également :



**MOZART : Cosi fan tutte**

Dans la mise en scène sensuelle et imaginative de Tatjana Gürbaca, le dernier opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte réalise cette école des amants, où deux jeunes couples apprennent désillusion et ivresse nouvelle, trahison et séduction (direction musicale : Gabor Káli)

Les **24, 28 sept puis 1er et 5 oct 2023**.

PLUS D’INFOS :

https://www.oper.koeln/en/programm/cosi-fan-tutte/6551

**en 1974) : Die Fremden / Les étrangers**



Sur le livret d'Andrew Altenbach, Die Fremden s'inspire d'un fait réel survenu à la Nouvelle Orléans en 1890 quand débarquent des émigrés siciliens, pleins de rêve et d'espoir pou leur nouvelle vie dans le nouveau monde… Rien ne va plus quand l'officier de police David Hennessy est abattu en pleine rue, laissant planer le doute sur les auteurs de son assassinat parmi la communauté sicilienne : stigmatisation, racisme, violence urbaine, l'opéra créé en 2021 résonne avec d'autant plus d'actualité face à l'ensauvagement de nos sociétés et l'escalade de la violence comme l'irrespect assumé à toute autorité… Direction : Harry Ogg / Mise en scène : Maria Lamont. 6 représentations – Première **le 30 sept; puis les 4, 6, 12,14 et 15 oct 2023** – PLUS D'INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/the-strangers/6555

**Benjamin BRITTEN : Peter Grimes**

Somptueuse production déjà produite in loco. Le drame en 3 actes de Britten (créé en 1945) n'en finit pas de cultiver le doute sur l'identité et les agissements réels du marin solitaire Peter Grimes. A travers la figure de ce héros énigmatique, fascinant, Britten aborde deux thèmes qui lui sont chers : l'enfance volée et l'intolérance crasse face à un « original » qui ne rentre dans aucune case sociale…

**A partir du 22 septembre** (reprise) : Frederic Wake-Walker, mise en scène / Duncan Ward, direction. **Puis les 26, 28 sept,**

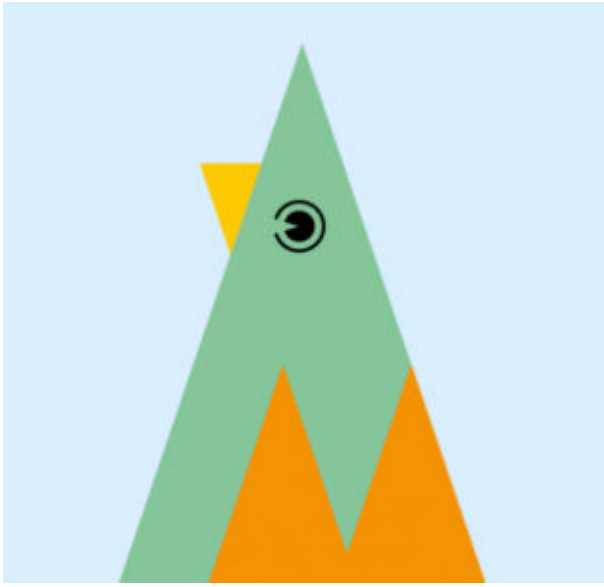
**1er et 4 oct 2023** – PLUS D'INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/peter-grimes/6570




**Ballet en création : Maria Pineda**
d'après Federico Garcia Lorca
Par la Compagnie XXTanzTheater – création, première / Nouvelle production de l'Opéra de Cologne. La danse est un volet important à Cologne. Ce spectacle est un temps fort de la nouvelle saison 2023 / 2024. Il célèbre le courage de l'adolescente Maria Pineda, combattante de la liberté à Grenade en 1831, s'opposant ouvertement au roi d'Espagne Ferdinand VII : la « rebelle » fut arrêtée puis tuée en martyr. Lorca, partisan de la liberté lui aussi et farouche opposant à Franco, s'empare de la lutte exemplaire de Maria Pineda à qui il dédie une romance populaire spécifique. Le texte fut interdit en Espagne et sorti de l'ombre à la mort du dictateur en 1975 ; Lorca ayant été tué dès 1936. La Compagnie XXTanzTheater, dans la chorégraphie de Bibiana Jiménez, rend hommage aux soldats de la liberté, remparts exemplaires contre toutes les dictatures. Musiques : Valerij Lisac.
Première **le 25, puis le 27 ; le 29 octobre 2023** (deux séances à 11h et 18h). PLUS D'INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/mariana-pineda/6571

**DONIZETTI : L'Elisir d'amore / der Liebestrank**

Grâce à un philtre magique – vendu par l'affabulateur Dulcamara, Nemorino parviendra-t-il à séduire et épouser la belle Adina, alors promise à Belcore ? Reprise de la production originaire du Teatro Real Madrid, dans la mise en scène de Damiano Michieletto, agile en humour, fraîcheur et sensualité… Première **le 5 nov puis les 7, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 30 novembre, 2 et 6 déc 2023** – PLUS D'INFOS : https://www.oper.koeln/en/programm/der-liebestrank/6803



Opéra pour les enfants

**Die Bremer Stadtmusikanten**

Pour les fêtes de Noël, spectacle pour tous dont la morale ravira les plus exigeants : « Ensemble et unis, nous sommes plus forts », d'une lumineuse clairvoyance, l'adage est ici entonné par 4 animaux, en route pour Brême, chacun assumant son destin solitaire et tragique : l'âne, le chien, le chat et le coq… soit 4 « parias » qui néanmoins font équipe pour le meilleur… « Un pour tous, et tous pour un ». Le clarinettiste et compositeur né à Izmir (Turquie) Attila Kadri Sendil a élaboré ce conte musical attendrissant et poétique, en répondant à l'origine à la commande du Komische Oper Berlin.

**Première le 18 nov, puis les 21, 24, 25, 30 nov ; 1er, 2, 5, 7, 9, 12, 14, 19, 26, 28 déc 2023, enfin 7 janvier 2024**. PLUS D'INFOS ici : https://www.oper.koeln/en/programm/die-bremer-stadtmusikanten/6593

**TOUTES LES INFOS**, les programmes, la billetterie en ligne : directement sur **le site de l’Opéra de Cologne / Oper Koeln**: https://www.oper.koeln/en/

---